

L'enseignement du Français en Algérie nouvelles orientations pour répondre aux nouveaux impératifs

Abdelouafi GHENIMI
Université d'Oran

Introduction

La philosophie générale du projet du Ministère consiste à assurer des formations utiles ; c'est-à-dire, des formations qui permettent, au public formé, de s'insérer dans le marché du travail ou de se situer et se reconnaître dans le monde, qui est devenu global, et qui l'attend une fois diplômé. Le français utile, de ce point de vue, serait le français réinvestissable dans les différents secteurs de production.

Plusieurs rencontres ont eu lieu depuis janvier 2002, entre les principaux acteurs de la noosphère⁽¹⁾ chargée de l'élaboration des programmes et des remaniements qui doivent y être apportés. Des représentants du Ministère de l'Enseignement Supérieur, des Responsables du service culturel de l'Ambassade de France à Alger, les Chefs des départements et les enseignants de français de plusieurs universités algériennes se sont rencontrés pour discuter le projet de formation du français destiné au public algérien et qui

¹. Noosphère : notion introduite pour la première fois en 1985 par Yves Chevallard. Elle comprend l'ensemble des institutions officielles et les personnes qui participent, directement ou indirectement, à la préparation et à la prise de décisions relatives aux programmes.

touchera tous les niveaux de l'enseignement ainsi que le personnel des entreprises – ceux qui occupent des postes qui le nécessitent. Les réformes devront toucher principalement la licence de français, le magister ainsi que la formation doctorale. Cette dernière, reste à monter de toute pièce, dans la mesure où l'encadrement adéquat est quasiment inexistant en Algérie. Du côté français, le programme est dirigé et orchestré par les nouveaux responsables du service éducatif et linguistique en Algérie : Dr. Pierre-Yves Jego et Dr. Madeleine Rolle-Boumlic, tous deux spécialistes en ingénierie de la formation.

L'ordre du jour est la révision des programmes et des supports et la réorientation des objectifs de cet enseignement, comme tout autre enseignement, de manière à répondre aux exigences et aux impératifs économiques et sociaux de l'Algérie et à la donne planétaire.

Comme toute formation nécessite des formateurs qualifiés, l'équipe commence par en former. Depuis la date sus-citée, Dr. Rolle-Boumlic a formé, à Alger et à Oran, pour des périodes de deux semaines chaque fois, des enseignants des départements de français venant de plusieurs universités algériennes – dont le nombre allait de quinze à vingt par session-. Dans ses séminaires, elle explique, d'une manière théorique dans un premier temps, les démarches à suivre pour mener un projet de formation qui convient à toutes les situations envisageables, puis elle prend des cas réels et fait le pratiquer le groupe. Il s'agit en fait de l'ingénierie de la formation.

Les points essentiels de l'ingénierie de la formation

La démarche de l'ingénierie de la formation telle que décrite par Madeleine Rolle-Boumluc est une procédure en trois temps :

- 1- **Une étape d'Audit :** Elle commence, comme toute démarche qui se veut scientifique, par a) analyser et comprendre la situation pour déterminer '*le profil requis*' et le '*profil acquis*', b) à établir '*le déficit des compétences*' et c) à déterminer '*les objectifs de la formation*' envisagée. C'est-à-dire, à l'aide des indicateurs pertinent, comparer, d'une manière scientifique et exhaustive, la situation réelle dans laquelle se trouve le public concerné à la situation souhaitée, appelée '*le référentiel*', mettre en évidence les écarts –'*le déficit des compétences*'- autrement-dit, les compétences à installer, puis déterminer les objectifs et les priorités de la formation.

Le référentiel est l'ensemble des compétences que l'apprenant ou une catégorie d'apprenants doivent maîtriser pour répondre aux exigences souhaitées ; c'est '*le profil requis*'.

La situation réelle n'est rien d'autre que l'ensemble des compétences que maîtrise réellement l'apprenant ou la catégorie d'apprenants ; '*c'est le profil acquis*'.

- 2- **Une étape d'ingénierie pédagogique :** Le déficit des compétences, diagnostiqué dans l'étape précédente, doit être traduit *en plan de formations*. Les *objectifs pédagogiques* ainsi que

la ***fabrication des modules*** pour la formation envisagée font également l'objet de cette étape.

Ainsi, le curriculum d'une formation est conçu en fonction des profils acquis, des profils requis et des objectifs et/ou de l'emploi visés. Une sorte de formation à la carte ou de formation sur objectif spécifique, voir même français fonctionnel – quand il s'agit de la langue française.

- 3- **Une modalité d'évaluation** : C'est une modalité d'évaluation triple : formative, sommative et fonctionnelle. Elle consiste à suivre, contrôler et analyser l'action pédagogique tout au long de la formation et à la fin. L'évaluation fonctionnelle sert à évaluer le rendement sur le terrain bien après la formation.

Pour de plus amples détails sur la démarche de l'ingénierie de la formation, se conférer aux séminaires de M. Rolle-Boumlic (2002).

Domaines d'application de l'ingénierie de la formation

Le fait que les compétences, dont nous faisons allusion, puissent être des connaissances conceptuelles et théoriques générales ou spécialisées comme elles peuvent être procédurales et comportementales, la démarche évoquée est valable et fonctionne aussi bien pour former un personnel d'entreprise, tel qu'un staff de l'hôtellerie, du tourisme ou d'un secrétariat dans une multinationale, que pour mettre à niveau une certaine catégorie

d'étudiants de langue ou de n'importe quelle spécialité à l'université pour leur permettre de mener à bien leurs études.

La noosphère chargée des réformes des programmes peut à certains égards s'inspirer des curricula et des programmes des pays développés – notamment de France pour la cas du français, mais elle ne peut en aucun cas aller au delà de l'ossature. En matière de didactique des langues, le bagage linguistique de l'apprenant est pris en considération en premier lieu ; il constitue son profil acquis. Et de ce point de vue, le public algérien est très différent de celui des pays développés.

Personne ne peut nier la dégradation, année après année, du niveau de maîtrise de la langue française en Algérie.

L'arabisation est un fait réel et irréversible. L'apprenant Algérien n'est plus exposé à cette langue autant d'heures par jour qu'il y a trente ou quarante ans. Il arrive ainsi à l'université, aussi doué soit-il scientifiquement, avec un déficit linguistique tel qu'il se trouve incapable de suivre les enseignements qui continuent d'être dispensés en français. Cette nouvelle donne nécessite automatiquement de nouvelles stratégies et de nouveaux dispositifs pour améliorer la qualité et par conséquent remédier à la situation.

La langue française est toujours utile et indispensable dans plusieurs secteurs vitaux du pays et surtout avec les nouvelles orientations de la politique économique et commerciale de l'Algérie. Son ouverture sur le monde, l'économie du marché et l'offensive de la mondialisation, aujourd'hui plus que jamais, de

nouveaux impératifs et de nouveaux défis à relever s'imposent.

L'état des lieux de la situation actuelle en général ne cesse de nous dire et nous le rappeler en permanence qu'on ne peut plus enseigner la langue française dans sa totalité à la totalité des apprenants. On n'en a ni les moyens ni le temps qu'il faut et même pas l'utilité, d'ailleurs. Il n'y a pas utilité dans la mesure où chaque domaine de la vie nécessite un vocabulaire qui lui est propre ; en quelque sorte une langue qui lui est propre. L'agent du tourisme a besoin de maîtriser un langage qui lui permet de communiquer avec des clients pour leur servir ce qu'ils veulent consommer, de leur indiquer et présenter les endroits qu'ils souhaitent visiter et pas d'autres choses. Il n'a pas besoin de maîtriser les sinus, les tangentes, les intégrales, les racines carrées et les fonctions logarithmiques. Ce sont des concepts qui appartiennent au langage des mathématiques. Et si un mathématicien est obligé de le connaître, il n'a nullement besoin de maîtriser le lexique du médecin. Comme celui-ci n'a pas besoin d'apprendre les circuits intégrés, les mémoires tampons, les micro-processeurs, les systèmes distribués et les autres concepts de l'informaticien.

Tous ces lexiques pourtant font partie de la langue française. Mais comme on le sait, souvent des unités linguistiques appartenant à la langue courante deviennent des unités terminologiques d'un domaine donné qui les approprie et en fait une ontologie qui devient par la suite une langue de spécialité, dont l'usage n'est, par conséquent, accessible qu'aux spécialistes du domaine.

Partant de ces réalités devenues des règles, les nouvelles stratégies de l'enseignement du français en

Algérie se résumant ainsi : ***enseigner, à ceux qui ont besoin du français, le français dont ils ont besoin.***

Il ne s'agit pas là d'une nouvelle invention ou de la redécouverte du monde. Je dirais même, que c'est une réflexion un peu tardive. La politique existe chez les anglophones, par exemple, depuis plusieurs décennies déjà. Les centres (ESP Centres : English for Special Purposes) créés dans ce sens pour enseigner et promouvoir l'anglais à travers le monde, outre les ouvrages qui existent abondamment de la langue anglaise par créneau, sont là pour en témoigner.

L'enseignement de la langue anglaise à travers le monde, et sans s'inscrire dans un cadre ou une démagogie donnée, consiste dans un premier temps à dispenser un enseignement qui permet à l'apprenant dans un temps raisonnable de lire, d'écrire, de prononcer, de comprendre et de parler l'essentiel de la langue, et dans un second temps, passer à la langue de spécialité : l'anglais médical, l'anglais pour l'informatique, l'anglais des hydrocarbures, du tourisme, etc.

Le statut de langue seconde ou étrangère qui lui est attribué et accepté par elle, partout où cette langue n'est pas maternelle, facilite bien son enseignement. Les supports, les méthodes et les techniques d'un tel enseignement sont bien élaborées. L'enseignement des langues maternelles se fait différemment. Certes, il donne de meilleurs résultats, mais avec des apprenants natifs de la langue.

La littérature n'est abordée que très tardivement dans les cursus universitaires au même titre que les spécialités scientifiques et techniques.

La littérature n'est certainement pas inutile. Elle a servi et sert toujours dans les circonstances de joies comme dans les malheurs et les souffrances des peuples, mais comme on ne peut courir avant de pouvoir marcher, on ne peut se permettre le luxe d'aborder la littérature avant de maîtriser la langue. Et d'ailleurs, même si on le pouvait, on a besoin d'autres choses que de la littérature.

Orienter le français enseigné en Algérie vers un français exploitable et rentable ne semble faire l'objection de personne. Enseigner un français utile pour les secteurs stratégiques de production et de construction du pays tel que l'industrie, les établissements scientifiques et techniques ou le tourisme ; c'est faire d'une pierre deux coups.

La question n'est pas de remplacer une discipline par une autre, mais de prioriser certaines en fonction de leur utilité et rentabilité, à la fois pour la société et pour la langue elle-même. Dans la vie, il y a toujours des choses qui passent avant d'autres. Il est difficile, voire même impossible, d'aborder Voltaire, Lafontaine, Victor-Hugo ou Balzac dans les lycées si, à l'université et en quatrième année licence de français, on confond encore l'usage du participe passé du verbe avec son infinitif. Il y a trente ans, de tels problèmes se réglaient dès l'école primaire. Paradoxalement, les nouveaux programmes de licence sont étalés sur trois ans ; il n'y aura pas de quatrième année. Pour le meilleur ou pour le pire, les décisions sont faites et, de ce côté, l'ossature semble bien être inspirée, en oubliant même le temps à allouer au remède.

Peut-on vraiment résoudre le problème linguistique ?

Le temps requis pour le secours envisagé par l'ingénierie de la formation ne peut se réduire au volume d'un module insérable parmi les autres. S'il y a lieu à respecter les exigences de la mondialisation, il faut plutôt cibler les contenus, la qualité des enseignements, le taux de réussite et la crédibilité des diplômes, et non pas les méthodes et le temps alloué à chaque formation. Ces derniers ne peuvent être calqués sur un système quelconque même s'il a fait preuve de succès incontestables dans une société donnée. Les méthodes et le temps doivent être déterminés en fonction du critère sociolinguistique de l'apprenant.

Ayant vécu l'expérience personnellement, et quand je fais du recul pour simuler une assistance par renforcement linguistique en langue de spécialité, je conclus que l'application de ce procédé, telle qu'elle est envisagée actuellement, ne me serait pas d'une grande utilité et ne m'aurait pas évité l'échec. Comme beaucoup de collègues qui ont eu le même parcours que moi, j'ai échoué les premières années universitaires en informatique à cause de ce problème. Les études pré-universitaires nous étaient dispensées en langue arabe alors qu'à l'université, elles l'étaient en français. Le renforcement linguistique en langue de spécialité ne nous aurait pas sauvé dans la mesure où les premières années des filières d'ingénieur contiennent plus de modules hors spécialité que ceux de la spécialité elle-même. Le problème n'est pas très différent dans les autres spécialités scientifiques et médicales. L'informatique, par exemple, contient des modules de mathématiques, de physique, de chimie et d'électronique. A chacun un

langage et un vocabulaire différent, et tous ayant le même poids que le module d'informatique ; donc, aussi importants les uns que les autres. S'il fallait nous sauver, il aurait fallu nous préparer linguistiquement à toutes ces langues – différentes les unes des autres. Une telle opération implique le dédoublement automatique des matières enseignées et par conséquent du volume horaire. Ce fait violerait une règle fondamentale de la pédagogie ; celle relative à la contrainte temps. Autrement dit, la programmation d'une année supplémentaire (préparatoire) s'impose, si nous voulions vraiment résoudre le problème linguistique.

Conclusion

« *Etre fort ou ne pas être du tout* », telle est la devise non avouée de la mondialisation. Un idiome cruel et sérieux. Une philosophie se servant des uns et servant les autres. Des combats de survie sont en cours et les résultats sont prévisibles. Plusieurs langues et disciplines, voire même des populations entières, qui ne répondent pas aux critères de la force, finiront par être exilées vers la marge de l'utilité, de la rentabilité et de l'ordre établi. Soyons donc, rentables, forts et utiles.

Références

- Chevallard Yves (1985), « La transposition didactique », Duculot, France.
- Dr. Madeleine Rolle-Boumlie (2002), « *Pour une ingénierie de la formation* », séminaires à Alger du 17 au 29 janvier 2002 et à Oran du 02 au 14 juin 2002.